

A l'occasion des fêtes récentes de Québec, auxquelles le roi d'Angleterre daigna déléguer son illustre fils, le Prince de Galles, le Saint-Père, dans une lettre mémorable, se plut à reconnaître que le Canada est, à l'heure actuelle, une des nations les plus catholiques du monde.

Or, si l'on me demandait la raison de cette situation privilégiée, au milieu de la dégénérescence chrétienne, devenue à peu près générale, je dirais que la principale est dans la solide et profonde dévotion de notre peuple à la sainte Eucharistie.

Si la terre canadienne est encore une terre chrétienne et catholique dans toute la force du mot, c'est qu'elle est une terre eucharistique ; à ce titre elle a, ce me semble, le droit de solliciter l'honneur insigne d'un de nos prochains congrès, et je prédits un immense triomphe à notre bien-aimé Sauveur sur les bords du Saint-Laurent. Je parle de la vieille province de Québec et ce n'est pas ici le moment ni le lieu de décrire en détail la dévotion de ses habitants pour l'auguste sacrement de nos autels.

Accordez moi seulement la consolation de vous dire que chez nous, dans nos villes et surtout dans nos campagnes, ceux qui n'accomplissent pas leur devoir pascal sont des exceptions à la règle générale ; que la communion fréquente, en honneur depuis longtemps, s'est généralisée depuis les pressantes recommandations de Pie X ; que la communion quotidienne se pratique dans les communautés religieuses et même parmi les élèves de nos collèges et de nos pensionnats ; que les associations d'adoration diurne et nocturne sont florissantes ; que la dévotion du premier vendredi de chaque mois et des Quarante-Heures tient particulièrement au cœur du peuple ; que nos processions de la Fête Dieu sont, tous les ans, de véritables ovations nationales se déroulant dans nos grandes villes en toute liberté, sous la protection des autorités civiles ; enfin qu'à Notre-Dame de Montréal, le premier janvier, en vertu